

WAJIB

un comédie douce et amère de Annemarie Jacir

Jba Production · Philistine Films · 2016

SYNOPSIS.

Abu Shadi, la soixantaine, est un père divorcé vivant à Nazareth. Après les noces de sa fille qui auront lieu dans un mois, il sera seul.

Shadi, son fils, arrive de Rome où il vit à présent. Il vient aider Abu Shadi à remettre en main propre et à chaque convive un carton d'invitation pour le mariage, comme le veut la coutume en Palestine. Shadi a passé ces dernières années à l'étranger. A cause de ses activités politiques à l'adolescence et plutôt malmenées, son pays ne lui manque pas. Il poursuit des études d'architecture et vit avec une fille dont le père est l'un des dirigeants de l'OLP en Europe. Autant dire que Shadi sait que sa vie est loin d'être au goût de son père.

A mesure qu'ils sillonnent Nazareth, leurs relations compliquées se révèlent.

Abu Shadi essaie d'établir un lien avec son fils tout en nourrissant de l'amertume à son égard car il était du côté de sa mère au moment du divorce.

Shadi a perdu contact avec sa ville natale, une ville où la violence et le manque de moyens croissent chaque jour. Mais il sait surtout qu'il a perdu le contact avec sa propre famille. A chaque arrêt, à chaque visite, et à chaque fois qu'ils se retrouvent en voiture, les deux hommes tentent de tisser un lien, de composer avec leurs vieilles rancœurs comme avec leur façon de voir la vie.

Abu Shadi défend bec et ongle la cause de ces palestiniens qui ne sont pas devenus des réfugiés en 1948 et sont restés fidèles à leur patrie quand Shadi voit en ce peuple une communauté pathétique, en mal d'identité.

WAJIB se déroule sur une journée.

Pendant que les deux hommes passent de maison en maison pour remettre le fameux carton, pendant qu'ils rencontrent des femmes et des hommes de toutes les classes sociales, ils découvrent un peuple qui se bat pour survivre tout en essayant d'avoir un semblant de vie. Et chacun d'essayer d'honorer du mieux qu'il peut le Wajib, l'invitation à ces noces.

Mais bien plus qu'un voyage sur une ville qui se transforme, il s'agit surtout de l'histoire de deux hommes qui se découvrent.

NOTE D'INTENTION.

En Palestine, il y a une coutume qui tient encore aujourd'hui un rôle essentiel.

Lorsque quelqu'un se marie, les hommes de la famille, normalement le père et les fils, sont expressément attendus pour remettre en main propre à chaque convive le carton d'invitation de la noce. Rendre compte de l'événement par un tout autre moyen est tout bonnement inenvisageable. Cela serait perçu comme un manque de respect absolu.

J'ignore si cette tradition existe ailleurs et si elle est aussi forte que pour ces palestiniens du Nord, où le *Wajib* est incontournable.

Le *Wajib* signifie obligation sociale. Quelqu'un fait quelque chose pour toi, tu dois rendre la pareille. Le *Wajib* appartient aux us et coutumes teintés d'une forte notion de respect. Somme toute, exécuter son *Wajib* signifie faire ce qu'on attend de toi. Il fait partie des codes sociaux.

Tantôt, il est sincère. Tantôt il est appliqué parce que c'est ainsi. Et je vois en ce mouvement, où le social se mêle au traditionnel, une forme d'humour indéniable.

L'été dernier, ma belle sœur se mariait et mon mari a dû faire son *Wajib* avec son père. Je décidai de les suivre durant cinq jours, sillonnant la ville et les villages alentour. En observatrice silencieuse, il y avait des moments parfois drôles et parfois tristes. Ainsi se déployait sous mes yeux cette relation si particulière entre un père et un fils, avec ces moments de tension qui surgissaient de différentes façons comme pour mieux éprouver leur amour. Je commençai alors à travailler sur cette idée et sur la fragilité d'une telle relation.

Abu Shadi est un homme qui a la soixantaine. Sa femme l'a quitté depuis des années, partant pour un autre. Il s'est retrouvé à élever seul ses deux enfants.

Shadi, le fils, était un adolescent engagé politiquement et son père, après avoir reçu quelques « visites » musclées des services secrets, l'encouragea vivement à partir à l'étranger. Désormais adulte, Shadi vit en Italie et n'a aucun désir de revenir à Nazareth qu'il trouve misérable et arriéré. De plus, Shadi s'est toujours mieux entendu avec sa mère. Une mère qu'il admire parce qu'elle a quitté cette ville, qu'il n'aime pas, pour aller vivre à l'étranger, pour avoir refusé l'immobilisme et être toujours allée de l'avant. Il se retrouve plus en phase avec cette mère qu'avec ce père qui n'est jamais allé nulle part. Pourtant, Shadi est préoccupé par ce père qui vient d'avoir un problème cardiaque, qui chipe des clopes comme un adolescent une fois qu'il a le dos tourné. Il le trouve trop dans le compromis, ce qui le rend faible à ses yeux. Mais la frustration qu'il nourrit envers lui l'a empêché de voir qu'il est en fait beaucoup plus qu'un homme brisé. C'est un homme sensible qui a fait un vrai choix dans sa vie et qui a choisi de rester aux côtés de sa famille.

WAJIB se déroule sur une seule journée, le temps s'égrenant avec ce porte à porte pour donner le carton d'invitation des noces. Le dispositif de la ville Nazareth m'intéresse pour plusieurs raisons mais Nazareth incarne avant tout le troisième personnage

du film. C'est une ville sous tension, socialement et économiquement.

Pour la plupart, ses habitants sont des personnes qui ne sont jamais devenues des réfugiés. Ils vivent dans des conditions parfois extrêmes, où les rivalités vont bon train, tout cela ramassé dans un espace étriqué.

A bien des endroits, Nazareth est un ghetto. Ces palestiniens vivant au cœur même de l'Israël sont appelés « Les palestiniens invisibles ». Ce sont des citoyens de deuxième classe. Ils composent une population croissante et ces derniers mois les tensions entre eux et l'état ont monté d'un cran.

C'est un peuple luttant pour ces droits avec des moyens limités. Le peuple de Nazareth a une belle âme, pleine de vie et d'humour. Pour moi, ce sont des survivants.

Bien qu'il y ait un climat politique certain dans **WAJIB**, ce qui me préoccupe est l'intime. Le politique est présent, inévitable, toujours, mais inutile de l'amplifier. Ce qui m'intéresse davantage est la relation entre ces habitants et la façon d'explorer leur désarroi, en particulier celui qui se trouve au cœur de leur propre famille.

Cette histoire m'est toute personnelle. Comme beaucoup, j'ai quitté mon pays à l'âge de quinze ans. Bien que je sois très proche des miens, j'entretiens une relation compliquée, dispersée avec eux. Nous vivons tous dans des pays différents. Malgré tout l'amour que je porte à mes parents, il y a une forme de résistance envers eux pour ne pas leur ressembler, qui me conduit invariablement au conflit. C'est exactement ce que vivent Shadi et Abu Shadi. Ils ne savent plus vivre l'un par rapport à l'autre.

WAJIB est une histoire simple, tantôt mélancolique, tantôt pleine d'humour.

Annemarie Jacir

NOTE DES PRODUCTEURS.

SITUATION

Les habitants de Nazareth sont des arabes palestiniens, des musulmans et des chrétiens, et sont de citoyenneté israélienne depuis l'occupation de ces territoires en 1948. Cette situation a créé une crise identitaire et principalement pour ceux qui ont vécu sous la répression militaire jusqu'en 67.

Cette crise touche à présent la quatrième génération, divise la société, et les politiciens comme les services secrets d'Israël exploitent et manipulent la population. Cette crise a divisé la ville, des familles, et formé des sectes. Des garçons se sont mis à haïr leur père parce qu'il avait essayé d'être « un bon citoyen de seconde classe ». Nazareth est devenue une société schizophrénique.

C'est dans cette ville que se déroule WAJIB, au sein d'une famille chrétienne d'arabes israéliens, aux côtés du jeune Shadi qui revient d'Italie pour le mariage de sa sœur Amal et de son père Abu Shadi, professeur à la retraite. WAJIB est une comédie douce et amère dans laquelle Annemarie Jacir poursuit, après le SEL DE LA MER, son exploration de la société palestinienne complexe et perturbée, à travers une galerie de personnages.

PRODUCTION

En 2007, nous avons produit le premier long-métrage d'Annemarie LE SEL DE LA MER, une aventure compliquée tant sur le plan logistique, politique que de production (6 pays rassemblés dont 5 en coproduction officielle, 15 sources de financements pour un budget d'un million d'euros). Mais un beau film, sélectionné à Un Certain Regard (Cannes 2008), couronné par plus de 14 Prix dans des festivals internationaux et sorti en salle France par Pyramide avec un très bel accueil tant presse que public. Neuf années plus tard, Annemarie nous a sollicité pour WAJIB. Relever ce nouveau défi, ensemble, avec Ossama Bawardi est passionnant, c'est notre raison d'exister, permettre à ce type de création d'exister, de témoigner tant sur l'aspect créatif que politique et social. Le défi est double, triple... il est considérable quant à la direction d'acteur, au choix des comédiens. Saleh Bakri (pour le rôle de Shadi) est une des clés de la réussite, immense acteur et allié d'Annemarie (Saleh a joué dans les deux long-métrage d'Annemarie).

Du côté financement, cela a changé depuis 2007 et bien heureusement, il existe maintenant des fonds arabes et un accord de coproduction entre la France et la Palestine, cela va nous aider mais le financement reste un pari et une bataille. La production déléguée palestinienne, Philistine a déjà rassemblé les fonds de développement de Dubai, Tribeca et Asian Cinema Fund (Busan FF) ainsi que les investisseurs privés Cactus et Falero Films; la production allemande unafilm, Titus Kreyenberg, s'est joint à nos côtés.

Si le financement le permet nous envisageons un tournage à la fin de l'année sur 6 semaines à Nazareth avec une postproduction en Europe entre la France et l'Allemagne.

Marianne Dumoulin & Jacques Bidou

ANNEMARIE JACIR (AUTEUR RÉALISATRICE)



Annemarie Jacir, réalisatrice palestinienne travaille dans la production indépendante depuis 1994; elle a écrit, réalisé et produit de nombreux court-métrages dont A POST OSLO HISTORY (1998), THE SATELLITE SHOOTERS (2001) et LIKE TWENTY IMPOSSIBLES (2003). LE SEL DE LA MER son premier long-métrage, sélectionné à Un Certain Regard Cannes 2008 a remporté plus de 14 prix internationaux dont le Prix Fipresci et le Prix du Meilleur Film à Milan. WHEN I SAW YOU son deuxième long-métrage a reçu le Best Asian Film au festival de Berlin et les Prix du Meilleur Film à Abu Dhabi,

Amiens, Phoenix, et Olympia.

Elle est la fondatrice de la société de production Philistine Films elle travaille aussi en tant que chef monteuse, cadreuse et enseignante le cinéma.

LE SEL DE LA MER de Annemarie Jacir

<https://vimeo.com/157998497>

mot de passe : seljacirvostfr

Prix et sélections, LE SEL DE LA MER,

Cannes Film Festival, Officielle Sélection, Un Certain Regard, 2008
Palestine's Official Oscar Entry, Foreign Language Film, 2008
First Prize - Best Film, Sguardi Altrove Film Festival Italie, 2008
Randa Chahal Award, Carthage International Film Festival, 2008
FIPRESCI Critics Award, Osians Arab & Asian Film Festival, 2008
Best First Film, Traverse City Film Festival, 2009
Special Jury Prize Oran International Festival of Arab Cinema, 2009
Audience Choice Award, New Orleans Int. Human Rights Film Festival, 2010
Best Screenplay Dubai International Film Festival, 2008
Jury Prize, Osians Arab & Asian Film Festival, 2008
Sopadin Finalist, Grand Prix du Meilleur Scénariste 2007
Audience Choice Award, Chicago Pali Film Festival 2009
Audience Choice Award, Houston Pali Film Festival, 2009
Winner of Gan Foundation Award 2007
Recipient of Paul Robeson Fund for Independent Media 2007
Berlinale Co-Production Market Selection 2005
Sundance Screenwriters Lab Selection 2005
Hubert Bals Development Award 2005
London BFI Film Festival, Official Selection
Pusan International Film Festival, Official Selection
Tribeca Film Festival, Official Selection.

Prix et sélections, WHEN I SAW YOU:

Winner Best Asian Film (NETPAC) - BERLIN INT. FILM FESTIVAL
Winner Best Arab Film - ABU DHABI FILM FESTIVAL
Winner Audience Award (Prix du Public) - AMIENS INT. FILM FESTIVAL
Winner Signis Award Best Film - AMIENS INT. FILM FESTIVAL
Nomination Best Children's Film - ASIAN PACIFIC SCREEN AWARDS
Winner World Cinema BEST PICTURE - PHOENIX INT. FILM FESTIVAL
Mahmoud Asfa nominated for YOUNG ARTIST AWARD for Leading Performance in Foreign Film
Winner Best Actor (Mahmoud Asfa) - Olympia International Film Festival
Winner UNICEF Award - Olympia International Film Festival
Winner Special Jury Prize - ORAN FESTIVAL OF ARAB CINEMA
Winner Jury Prize - CAIRO INT. FILM FESTIVAL
Winner - Tunisian Film Critics Don Quixote Award - CARTHAGE INT. FILM FESTIVAL
PALESTINE's 2013 OSCAR ENTRY for Foreign Language Film

SALEH BAKRI (ACTEUR)



Comme son père Mohammed Bakri (LE MAS DES ALOUETTES de Paolo & Vittorio Taviani, 2007), Saleh Bakri, né en 1977, devient un acteur clé du cinéma et du théâtre palestinien. Au cinéma, il se lance avec le rôle de Haled au cœur de la fantaisie musicale LA VISITE DE LA FANFARE d'Eran Kolirin (2007) avec Sasson Gabai et Ronit Elkabetz. Puis il incarne l'amoureux du drame sentimental LE SEL DE LA MER d'Annemarie Jacir (2008) face à Suheir Hammad. Ancien prisonnier dans L'ANNIVERSAIRE DE LEILA de Rashid Mashawari (2008) que mène son père, il rejoint la chronique familiale LE TEMPS QU'IL RESTE d'Elia Suleiman (2009). Il continue de gagner les écrans et les festivals internationaux avec LA SOURCE DES FEMMES de Radu Mihaileanu (2011) en amoureux de Leïla Bekhti et avec WHEN I SAW YOU le deuxième long-métrage de la réalisatrice palestinienne Annemarie Jacir (2011), avec SALVO de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza (2012) et enfin GIRAFFADA de Rani Masalha (2012).

PHILISTINE FILMS, OSSAMA BAWARDI

Philistine Films is an independent production company founded in 1997 and based in both Jordan and Palestine. Philistine Films is known for an interest in challenging, thought-provoking and original movies from filmmakers with distinctive visions, and has established itself at the forefront of independent cinema in the region, producing films for both the large and small screen.

Philistine Films was created to support new voices and to offer a platform for the emerging independent Arab film scene. Our company goal is to focus on development and co-production of independent feature and documentary films and find unconventional stories and fresh narratives. We hope to challenge the creative, financial, and practical obstacles confronting filmmakers working outside the mainstream. Philistine's productions have been Official Selections of the Cannes film festival twice, screened in Venice, Berlin, Toronto and Tribeca, a finalist for an Academy Award, as well as more than three hundred other festivals and numerous awards.

SELECT FILMOGRAPHY

- 3000 NIGHTS (a feature film by Mai Masri) (Official Selection, Toronto Film Festival, 2015)
- IN OVERTIME (2014, 13 min) (Official Selection, Venice Film Festival, Orizzonti 2014)
- WHEN I SAW YOU (2013, 93 min) (NETPAC Award for Best Asian Film, Berlinale, Official Selection, TIFF, Palestine's Official Oscar Entry, Foreign Language Film 2013, Best Arab Film, Abu Dhabi Film Festival)
- SALT OF THIS SEA (2008, 104 min, Color 35mm) (World Premiere, Cannes Film Festival, Official Selection, Un Certain Regard, 2008, Palestine's Official Oscar Entry, Foreign Language Film, 2008)
- LIKE TWENTY IMPOSSIBLES (2003, 17 min, Color, 35mm) (World Premiere, Cannes Film Festival, Official Selection, Cinefondation, 2003)

JBA PRODUCTION JACQUES BIDOU & MARIANNE DUMOULIN

JBA Production, depuis sa création en 1987, s'est donné pour projet d'explorer de nouvelles terres cinématographiques, de favoriser l'émergence de nouveaux talents dans une étroite cohésion entre enjeux de contenu et enjeux cinématographiques et de demeurer résolument indépendant pour rester près des oeuvres. Ainsi, nous avons produit plus de 110 films.

La fiction a émergé dans la continuité du travail documentaire et sur les mêmes orientations. Les premières années nous avons produit **NI CON DIOS, NI CON EL DIABLO** (Pérou) et **TINPIS RUN** (Papouasie Nelle Guinée).

À Cannes en 1994, les trois films que nous avions produits étaient présents dans la sélection officielle. Deux premiers films, **LES GENS DE LA RIZIERE** de Rithy Panh (Cambodge), **XIME** de Sana N'Nhada (Guinée Bissau) et **BAB EL OUED CITY** le cinquième film de Merzak Allouache (Algérie).

Dans le même esprit, depuis 1994 nous avons produit **FLAME** premier long-métrage d'une cinéaste du Zimbabwe et **SALUT COUSIN!** de Merzak Allouache, deux films sélectionnés par la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 96, **FOOLS** le premier long-métrage d'un jeune cinéaste noir sud-africain couronné Léopard d'Argent au Festival de Locarno en 97, **LE COMLOT D'ARISTOTE** second film du cinéaste camerounais, sélectionné à Toronto et à Sundance, **LA DANSE DU VENT** premier film d'un jeune cinéaste indien Rajan Khosa (Venise 97), **UN SOIR APRES LA GUERRE** de Rithy Panh consacré à la génération sacrifiée par une guerre interminable et particulièrement cruelle (Sélection Officielle Cannes 98), **CORPS PLONGES** de Raoul Peck, **LES MUTANTS** de Teresa Villaverde (Sélection Officielle, Cannes 98), **OMBRE ET PENOMBRE** de Pankaj Butalia (Venise 99), **LUMUMBA** de Raoul Peck (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2000), **CAPITAINES D'AVRIL** de Maria de Medeiros, premier film d'une comédienne sur un sujet particulièrement délicat, la "révolution des oeillettes" de 1974 (sélection officielle Cannes 00), **THOMAS EST AMOUREUX** de Pierre-Paul Renders (Venise 00), **PAU ET SON FRERE** du cinéaste Catalan Marc Recha (en Compétition, Cannes 2001), **UNE PART DU CIEL**, premier long-métrage d'une jeune cinéaste belge Bénédicte Liénard (Sélection Officielle, Cannes 2002), **DES PLUMES DANS LA TETE** autre premier long-métrage d'un jeune cinéaste belge Thomas de Thier (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 03), **LES MAINS VIDES** de Marc Recha (Sélection Officielle, Cannes 03), **SALVADOR ALLENDE** long-métrage documentaire de Patricio Guzman (Sélection Officielle, Cannes 04), **LETTE D'AMOUR ZOULOU** de Ramadan Suleman (Sélection officielle Venise 04), **LE SEL DE LA MER** de Annemarie Jacir (Sélection Officielle, Cannes 2008), **SALAMANDRA** de Pablo Agüero (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2008), **VISAGE** de Tsai Ming Liang, (en Compétition Cannes 2009), **CORPO CELESTE** de Alice Rohrwacher (Quinzaine des réalisateurs Cannes 2011), **LE REPENTI** de Merzak Allouache (Quinzaine des réalisateurs 2012), **UNE FAMILLE RESPECTABLE** du jeune cinéaste iranien Massoud Bakhshi (Quinzaine des réalisateurs 2012), **VIRGEM MARGARIDA** de Licinio Azevedo (Toronto 2012), **CARNE DE PERRO** de Fernando Guzzoni (Grand Prix San Sebastian nouveaux réalisateurs 2012), **LES CHIENS ERRANTS** de Tsai Ming-Liang (Venise 2013 en Compétition Grand prix du Jury), **LES TERRASSES** de Merzak Allouache (Venise 2013 en Compétition) et **EVA NE DORT PAS** de Pablo Agüero (Argentine) film en Compétition au festival de San Sébastien 2015.

Un programme chargé pour une structure restée artisanale si l'on tient compte que nous continuons à produire chaque année des documentaires pour la télévision, dont **TALES FROM A HARD CITY** primé à Marseille en 94, **MY VOTE IS MY SECRET** primé au Cinéma du Réel en 95, **LES GENS DES BARAQUES** primé meilleur documentaire par la Scam 1996, **NOS AMIS DE LA BANQUE** Fipa d'argent 1998, **CAHIERS DE MEDELLIN** Prix du long-métrage et Prix du public à Nyon 98, **JUSTICE** Prix Michel Mitrani au Fipa 99, **MA FAMILLE AMERICAINE** en Compétition à Nyon et Marseille 00, **LE PROFIT ET RIEN D'AUTRE** sélectionné à l'Input 2001, **TAXI PARISIEN** (2002), **GOD, DOLLAR, FLAG & DOG** (2005) de Robert Bozzi, **CARNETS D'UN COMBATTANT KURDE** de Stefano Savona, prix Scam au Cinéma du réel 2006, **FUCKING SHEFFIELD** de Kim Flitcroft, Sheffield 2006 **HEUREUX QUI CONNUT NICE** (2009) de Robert Bozzi et **L'ENERGUMENE** de Jean-Loïc Portron et **FILS DE CAIN** de Marcell Gerö (San Sebastian 2014).

Début 2016: Deux films sont en post-production, le deuxième long-métrage du cinéaste chilien Fernando Guzzoni **JESUS** et un documentaire pour Arte **BORN FREE** réalisé par des jeunes cinéastes sud-africains. Quatre autres films sont en production **SEME LE VENT** du cinéaste italien Danilo Caputo, **YALDA** deuxième long-métrage du cinéaste iranien Massoud Bakhshi, **WAJIB** de la réalisatrice palestinienne Annemarie Jacir et **PERRO NEGRO** premier long du jeune cinéaste

vénézuélien George Walker Torres.

WAJIB
un film de Annemarie Jacir

Jba production / Philistine films · 2016